



HAL
open science

La grande oubliée

Mélanie Hamm

► **To cite this version:**

Mélanie Hamm. La grande oubliée. Grandir et apprendre en langue des signes. Oui, mais comment ? , Groupe d'Études et de Recherche sur la Surdité (GERS); L'Harmattan, pp.163-170, 2011, Contacts sourds entendants, 978-2-296-56476-3. hal-01858101

HAL Id: hal-01858101

<https://hal.science/hal-01858101v1>

Submitted on 19 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La grande oubliée

Mélanie Hamm¹

Avant de me lancer dans un travail de thèse, avant même d'être étudiante en sciences de l'éducation, à côté des études que je menais en psychologie, j'avais énormément d'activités en majorité bénévoles et j'avais notamment des responsabilités au sein du Bureau de la Vie Etudiante de l'Université de Strasbourg. C'est ainsi que pendant plus de 6 ans, je me suis ardemment investie dans la vie universitaire, m'occupant de l'accueil des étudiants handicapés, écrivant de petits articles, proposant à mon université de créer une unité d'enseignement de la langue des signes et d'y contribuer. A Strasbourg, la mise en place de cet enseignement à l'université a été très novatrice et a suscité l'intérêt général. Beaucoup d'étudiants suivent la formation avec motivation. Parallèlement, ayant été active dans le milieu associatif des sourds durant 8 ans et notamment exercé la fonction de présidente, j'ai été amenée à côtoyer avant et pendant ma thèse de nombreux sourds et malentendants. Dès la fin de mon master de psychologie, je décidai de faire de la recherche pour approfondir mes connaissances et interroger le monde perceptif et cognitif des sourds. Créées sous le signe de la pluralité, les sciences de l'éducation m'ont inévitablement attirée au cours de mon cheminement universitaire.

Faire une recherche, c'est lire des articles et ouvrages scientifiques, écrire, échanger, communiquer, réfléchir ; mais une recherche c'est également un ensemble de rencontres et d'observations faites sur le vif. Ainsi ai-je été amenée à me rendre un jour à l'Université Gallaudet de Washington. Ce fut un moment très particulier, très intense... Quelque chose me frappa : tout le monde avait l'habitude naturelle de prendre un bout de papier et d'écrire pour communiquer. Petit à petit, se fit jour, dans mon esprit, une idée selon laquelle l'écriture chez les sourds méritait d'attirer notre attention. C'est ainsi que j'ai accompli un travail sur trois ans, en suivant une intuition : celle que l'écriture est la grande oubliée dans l'apprentissage de l'écriture et de la lecture chez les sourds.

1. Difficultés d'apprentissage de la lecture chez les sourds

Comment écrivent ceux qui n'entendent pas ? Ce que l'on peut observer, c'est que l'apprentissage de la langue écrite est un apprentissage particulièrement ardu pour des sourds et malentendants (Dubuisson et Daigle, 1998). Beaucoup de personnes sourdes ne bénéficient pas ou peu d'une immersion quotidienne dans la langue française. La littérature est assez volumineuse à ce sujet. On parle de 80 % de sourds illettrés (Gillot, 1998). Et les querelles continuent entre ceux qui défendent une pédagogie centrée sur l'éducation de la parole par le langage parlé complété (par exemple, Alegria et Leybaert, 2005) et ceux qui préconisent l'apprentissage de la langue des signes comme langue d'enseignement (par exemple, Hoffmeister, 2000). Toute cette littérature m'a beaucoup interrogée et je ne pouvais m'empêcher de remarquer un certain décalage entre le dire des scientifiques et le vécu réel des personnes sourdes. Qu'en est-il de la réalité de ce vécu ? On parle toujours des fameux 80 % de

¹ Cet article est la synthèse du discours tenu lors de la soutenance de ma thèse, intitulée « l'apprentissage de l'écriture et de la lecture chez les personnes sourdes et malentendantes » (2010).

sourds illettrés, mais qu'en est-il des 20 % restant ? Personne ne s'y est intéressé. C'est justement cette population que j'ai souhaité rencontrer.

2. Méthode de la recherche

En abordant la question de l'écriture chez les sourds, non pas à partir du langage parlé ou de la langue des signes qui semblent presque inévitablement associées dans l'étude de la lecture et de l'écriture chez les sourds, mais à partir de l'écriture elle-même en tant que voie possible d'expression et d'appropriation du langage, j'ai interrogé 53 personnes sourdes et malentendantes, en allant à Paris, Rennes, Lyon, Aix-en-Provence, Bruxelles et autres villes sinon villages.

– Un questionnaire de 10 pages servit de cadre d'entretien. Il fut l'occasion d'une vraie rencontre avec les interrogés. Les données issues des 53 questionnaires remplis représentent 530 pages de données et l'ensemble des notes de retranscription de mes entretiens fait plus de 420 pages. Je me suis donc retrouvée avec une très grande quantité d'informations discursives, outre les données venant du questionnaire lui-même.

– En fonction des réponses des sujets, les participants ont été répartis en 4 groupes, selon qu'ils étaient très lettrés (donc grands lecteurs et ayant une aisance certaine de l'écriture), lettrés (bons lecteurs et bons scripteurs), moyennement lettrés (lecteurs et scripteurs moyens) ou peu lettrés (lecteurs et scripteurs ayant des difficultés à lire et à écrire).

– Pour essayer de comprendre et d'explorer le rôle de l'écriture dans l'apprentissage chez les sourds, j'ai élaboré 9 hypothèses. Ces hypothèses se sont avérées, en fait, des questions de recherche. En effet, avec 53 sujets, on ne peut qu'avoir des questions de recherche favorisant une démarche compréhensive des données recueillies, qui sont plus des tendances que des statistiques. Si la population était plus nombreuse, si mon questionnement était plus court et peut-être encore plus pointu, on pourrait éventuellement proposer des hypothèses (en tenant notamment compte des caractéristiques socioculturelles des interrogés) et éventuellement proposer des résultats statistiques.

3. Principaux résultats de la recherche

Quels sont les principaux résultats de cette recherche ? Les résultats de mes entretiens montrent que l'écriture est une pratique courante chez la plupart de mes sujets, même chez les moins lettrés. Si certains d'entre eux ont des difficultés à lire ou à écrire, l'écriture demeure une voie d'appropriation du langage et un moyen essentiel de communication.

Concernant l'apprentissage de l'écriture des sourds, ce dernier semble étonnamment moins laborieux que celui de la lecture. Favorisant un apprentissage visuo-gestuel (Zesiger, 2003), l'écriture est un apprentissage possible pour ceux qui n'entendent pas :

– le trois quart des sujets considèrent le vécu de leur apprentissage de l'écriture comme plutôt facile et donc possible.

– En revanche, le vécu de l'apprentissage de la lecture a été assez difficile pour presque la moitié d'entre eux. L'obstacle de la parole y est particulièrement évoqué.

En ce qui concerne le « rapport à l'écrit » des sourds, pour reprendre les termes de Christiane Barré-de Miniac (2000) – ou le « rapport avec l'écriture » – lettrés ou non, la forte majorité des interrogés trouvent qu'ils ont un rapport intime et créatif avec l'écriture. Ainsi s'exprime l'un d'entre eux, Xavier :

« [L'écriture pour moi,] c'est très personnel. C'est un bon exercice. A 14 ans, j'avais du mal avec les dissertations. L'écriture d'un journal intime m'a permis d'exprimer vite ce que je pensais, plus tard, à l'université. Et puis, ça fait le ménage dans la tête. Tu accouches : tu écris, puis tu es obligé d'avancer. Quand tu racontes par exemple toujours le même problème pendant un an, c'est écrit dans ton journal, et puis un jour, tu te dis : "arrête ! tu racontes toujours la même histoire !". C'est comme ça que tu évolues ».

Ces quelques données que j'ai l'honneur de vous transmettre ici indiquent une forte pratique d'une écriture personnelle chez les sourds, malgré leurs éventuelles difficultés d'écriture et surtout de lecture.

Jusqu'à présent, aucune étude – hormis peut-être quelques travaux récents de jeunes chercheurs que je me réjouis de pouvoir découvrir – ne semble avoir considéré cette question de l'écriture comme appropriation du langage chez ceux qui n'entendent pas. Le constat des difficultés rencontrées par les sourds dans l'apprentissage de la lecture (ainsi que j'ai pu brièvement l'évoquer) dispenserait-il d'accorder notre attention au rôle possible de l'écriture dans la vie de celles ou de ceux qui n'entendent pas ? C'est précisément cet aspect particulier que je voulais étudier.

Conclusion

Mes observations débouchent sur ce constat : les personnes sourdes sont des êtres de langage, demandeuses de langage, capables de langage et dispensatrices de langage, aussi bien que n'importe quel être humain.

L'écriture est peut-être plus intime, plus intériorisée chez ceux qui vivent dans le silence, mais ces personnes ne sont pas non plus totalement ignorantes des bruits. Environné de bruits, de sons, de personnes entendant, un sourd a la capacité de s'imaginer le bruit. Donnons le propos suivant :

« Un jour, à l'école, le prof nous demanda de faire une rédaction sur les bruits du matin ; bien sûr, il oublia qu'il avait un élève sourd dans sa classe. Comme je n'avais aucune idée des bruits du matin, je demandai à mes parents ce qu'ils entendaient. J'écrivis quatre pages et reçus la meilleure note de la classe. C'est là que je découvris la puissance de la littérature », Marc.

Quand l'écriture répond à un besoin de langage, elle devient un pouvoir mais aussi un devoir de langage : l'écriture permet de sortir du « flou », de l'approximation, du tâtonnement ; elle oblige la « parole » à devenir nette et à la « faire entendre » clairement.

Ma recherche, qui a vu le jour sous le regard attentif de Madame la professeure Michèle Kirch, continue. L'étendue du chantier est très vaste. On aimerait tous que l'enfant sourd puisse avoir accès à un langage. On a développé l'oral, le gestuel mais on a négligé l'écriture (plus que la lecture) comme moyen d'appropriation qui relie une approche gestuelle, visuelle du langage et peut-être même orale, puisque la voix de l'écriture, dans le contexte de l'écriture, à mon sens, veut dire quelque chose. L'écriture est bien plus qu'une simple représentation de l'oral : elle est un système de communication, une forme d'expression de la pensée, bref un langage permettant à un être humain, sourd ou non, de s'exprimer sans « parler », sans faire de bruit. Depuis que l'écriture est née, entre le IV^e et le III^e millénaires avant notre ère, l'homme est dans une activité hautement symbolique, accélérant le développement de son intelligence. Pourquoi l'homme sourd ne serait-il pas le premier à s'investir dans cette activité ?

Présentation des références bibliographiques

Alegria (Jésus) et Leybaert (Jacqueline) (2005). Le langage par les yeux chez l'enfant sourd : lecture, lecture labiale et langage parlé complété, dans C. Transler, J. Leybaert et J.-E. Gombert (dir.), *L'acquisition du langage par l'enfant sourd : les signes, l'oral et l'écrit*. Marseille, Solal.

Barré-de-Miniac (Christine), 2000, *Le rapport à l'écriture. Aspects théoriques et didactiques*. Lille, Presses universitaires du Septentrion.

Dubuisson (Colette) et Daigle (Daniel), 1998, *Lecture, écriture et surdité. Visions actuelles et nouvelles perspectives*. Québec, Les Editions Logiques.

Gillot (Dominique), 1998, *Le Droit des sourds. Rapport au Premier Ministre*. Paris, Assemblée Nationale.

Hamm, Mélanie (2010). *L'apprentissage de l'écriture et de la lecture chez les personnes sourdes et malentendantes*. Thèse de doctorat des sciences de l'éducation, Université de Strasbourg.

Hoffmeister (Robert J.), 2000, A Piece of the Puzzle : ASL and Reading Comprehension in Deaf Children, dans C. Chamberlain, J. P. Morford et R. I. Mayberry (éd.), *Language Acquisition by Eye*. Mahwah, New Jersey, Lawrence Erlbaum Associates.

Zesiger (Pascal), 2003, Acquisition et troubles de l'écriture. *Enfance*, 1, p. 56-64.